



Ce que l'école peut encore pour la démocratie
deux ou trois choses que je sais
(peut-être) de l'éducation et de la pédagogie
Philippe Meirieu, éditions autrement, 2020

François
Simon

Dans son dernier ouvrage Philippe Meirieu revient sur son parcours, son émancipation, son apprentissage avec des anecdotes dans lesquelles il cite des exemples tirés du vécu de ses enfance et adolescence. Il s'appuie beaucoup sur des valeurs découvertes au cours de ses lectures. Il a forgé le sens profond d'une pensée originale à contre courant d'un inconscient collectif qui défend souvent une autre manière de voir les choses. En le lisant, j'ai l'impression d'entendre sa voix qui raisonne et résonne en un long monologue : le plaidoyer d'un militant et d'un acteur de l'Éducation nouvelle.

Il en a la posture, place ici ou là quelques balises qui donnent des pistes, remuent l'esprit, lâche quelques *scuds* mais à l'aspartame : prothèses technologiques, éducation - entreprise périlleuse... Il rappelle qu'il ne peut y avoir d'objectivité dans l'éducation et qu'il n'est, lui, jamais certain de rien. *Dubitat ergo est*. Il appelle à la modestie quant

au pouvoir de l'éducation, de l'Éducation nouvelle et il murmure longtemps l'utopie sans la brandir comme le saint Graal. Il fait la peau aux évidences, il les balaise sans obséquiosité, sans jamais s'ériger en donneur de leçons.

L'auteur revient sur le flou troublant engendré par le confinement et ses conséquences inégalitaires. Il insiste sur le fait que nous sommes à l'ère des soupçons et ajoute qu'un combat permanent se mène entre convictions et connaissances, propos cruellement d'actualité. Il signale que nous ne pouvons nous dédouaner de ce qui nous arrive. Nous y avons pris une part non négligeable mais il contrebalance ce sentiment en mettant en avant que ça-et-là naissent, bourgeonnent, poussent des projets aptes à fleurir et boiser l'avenir. S'il parle longuement d'éducation et de pédagogie dans les premières pages, il ne dit rien sur l'école et la démocratie. Mais ces deux notions sourdent discrètement en



filigrane de son propos. Pour lui, l'école est poreuse qui accueille et exporte des méthodes d'Éducation nouvelle. Il effleure au passage la notion de passeur.

Il insiste aussi sur l'importance de trouver un équilibre entre le *je* et le *nous* dans l'éducation et dans la démocratie. Apprendre ensemble, coopérer y sont nécessaires.

Dans la dernière partie, Philippe Meirieu pose des questions essentielles qui donnent à réfléchir lorsque l'on a l'ambition d'œuvrer dans l'éducation tout en égratignant à demi-voix les tenants et partisans d'une éducation et d'une pédagogie traditionnelles.

Tout au long de l'ouvrage, il cite pêle-mêle et convoque Adorno, Rabelais, Calvino, Horvilleur, De Peretti, Jankelevitch, Hannah Ahrendt, Rousseau, l'éducateur Tolstoï sous l'écrivain, Hameline, Deligny, Rancière, Jacotot sans oublier Maria Montessori – en n'en dissimulant ni les plus, ni les moins – avec une note de Piaget, un air de Wallon, un peu d'Edgar Morin. C'est une véritable odyssee dans la littérature, la pédagogie et la philosophie. Le docteur Itard (Victor, l'enfant sauvage) et Albert Thierry (*L'Homme en proie aux enfants*) l'ont marqué, il les remet au goût du jour, les dépoussière. Il consacre quelques belles pages à la pédagogie Freinet et au livre de Jeanne Benameur, *Les Demeurées*, dont il nous recommande la lecture. Il redit l'importance de Korczak, et de l'éducation de la personne. Enfin, Il n'oublie pas la Pédagogie Institutionnelle. Il nous emmène en croisière, en voyage, en randonnée dans les méandres et les sentes de sa pensée.

Il cite également des épisodes moins connus, moins convenus : *Lettre à une maîtresse d'école* des enfants de Barbiana, la première Zep en 1799, la naissance de l'éduc' spé (Victor, l'enfant sauvage), la *Dalton school* de Miss Parkhurst... Ces références distillées avec générosité mais sans exagération jalonnent son écrit et éclairent

sur les racines et la couleur de son engagement. Il connaît l'Éducation nouvelle sur le bout des doigts. Et il n'est pas qu'un penseur mais un homme de terrain qui a l'habitude du face-à-face et du travail en direct avec un public d'apprenant-e-s. Une pierre dans le jardin de ses détracteurs.

Par vertu de contrainte, Il fait un détour par l'Oulipo dont il utilise les méthodes au service des élèves pour la maîtrise de la langue et de l'expression. Il rappelle que chaque apprenant-e est sujet de sa connaissance et non objet des pédagogues. J'y souscris sans sourciller. Peut-être pour mieux émettre une réserve, un seul bémol : ce qu'il dit du texte libre me paraît relever de l'angélisme et suppose de la part des adultes pour ne pas coloniser les textes et s'en emparer, en déposséder l'auteur-trice une grande discipline et un impossible effort. Il me semble que c'est oublier le poids de la parole de l'adulte mêlé à son devoir d'enseigner, cocktail détonnant s'il en est. Même si je n'ai pas l'impression que le livre traite de ce qu'annonce le titre. En effet, la notion de démocratie affleure à chaque page, distillée savamment mais n'apparaît pas comme un leitmotiv qui donnerait le tempo au propos, au message essentiel. C'est bien la pédagogie qui transpire à chaque mot, à chaque paragraphe. On sent la sensibilité littéraire, l'engagement, l'optimisme, l'enthousiasme et le volontarisme de l'auteur.

Ce bouquin fait du bien, il me conforte, me rassérène et pourtant je crains qu'il ne s'adresse qu'à des convaincu-e-s et qu'il faille aller le brandir dans tous les Inspe de France et de Navarre si nous voulons que ces valeurs agitent et bousculent les têtes de tous ceux et toutes celles qui enseignent.

La pédagogie n'est-ce pas une dystopie plutôt qu'une utopie !? Oxymoron ? Pas si sûr ! Quand la réalité s'entiche d'onirisme...

Et cela, c'est moi qui le dis. ■